

inacceptable parce qu'il est soi-disant barbare ; tandis qu'on ose écrire : *Notre bouche jamais n'aurait assez de : Non ! non à la victime, non par-dessus tout au sacrificeur*<sup>1</sup> ! saluons Jésus Sauveur, saluons Jésus prêtre, souverain prêtre, unique prêtre ; de toute la piété de notre âme redisons avec l'Église au saint temps du carême : *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

*Christus heri.*

## II

La sacrifice sanglant du Calvaire une fois consommé, qu'allait-il advenir ? L'humanité jusqu'au dernier jour de son évolution sur la terre devrait-elle se contenter du souvenir de plus en plus lointain de l'immolation de la croix, et pour tout culte, toute religion, s'associer à cette immolation par ce souvenir même ? Ne se rencontrerait-il plus, nulle part, d'autel ni de sacrifice véritable ? Ou bien retournerait-on aux oblations de la loi ancienne, aux libations, aux offrandes de fruits ou de fleurs, aux meurtres de colombes, d'agneaux et de génisses, tout ce qui avait été la préfiguration et l'ébauche du sacrifice de la grande et

<sup>1</sup> Ackerman.

sainte victime, de l'Agneau de Dieu chargé de porter le péché du monde ?

Nous n'en sommes pas réduits, messieurs et vénérés confrères, à nous poser ces questions gênantes. Dans la sécurité de notre foi catholique, nous savons à quoi nous en tenir sur la prolongation et la pérennité du sacrifice du Calvaire par l'Eucharistie à travers les siècles. *Christus hodie.*

Nous savons que Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la dernière Cène, anticipant sur l'immolation tangible et visible du lendemain, s'est constitué par le mode sacramentel de sa réelle présence sous les espèces du pain et du vin à l'état de victime. Nous savons qu'il a créé un sacrifice proprement dit, substantiellement identique à celui de la croix, n'en différant que par les conditions extérieures où il se produit, et, si l'expression n'est pas trop vulgaire, par la mise en œuvre.

Sur le Calvaire, enseigne Thomassin, ce qui était l'essence du sacrifice, ce qui en était la religion, se mélangeait forcément d'une exhibition matérielle et brutale de violences de tout genre. Quel rapport nécessaire, se demande-t-il, ont bien ces bourreaux, cette croix, ces clous, cette lance, cette fureur des soldats, ces malédictions de la foule, avec le fond même du sacrifice ? Tout ce luxe de cruauté relève plus du crime et de la malice des hommes que de la piété intime de la victime. Il n'en subsiste rien dans l'Eucharistie.

Au contraire, la vénération religieuse de Jésus pour son Père, l'oblation spontanée qu'il fait de lui-même, sa qualité de victime s'offrant à être dépouillée de la vie, s'y retrouvent éminemment. *Penes crucem*, dit notre auteur, *aperta cædes, occulta immolationis religio; penes Eucharistiam occulta cædes, conspicua et palam religio sacrificii. Utrobique mactatur, utrobique offertur hostia, sed ibi palam mactatur, clam offertur, ideoque sceleri quam pietati propior videtur is apparatus; hic clam mactatur, palam offertur et religiosissime hostia Christus, proinde accommodatior est sacrificio, hic suggestus*<sup>1</sup>.

L'Eucharistie pour nous est donc toute autre chose qu'une représentation touchante de l'immolation du Calvaire, destinée à réveiller en nous des sentiments de foi et de piété envers Jésus-Christ rédempteur. Elle est positivement un sacrifice *sui generis*,... *sacrificium in se*, parce qu'elle porte en soi les notes et conditions du sacrifice proprement dit, et, en même temps, *sacrificium relativum*, parce qu'elle se réfère tout entière à l'immolation de la croix, d'où elle tire sa raison d'être et sa valeur, et dont elle applique les mérites.

Où trouver dans l'Eucharistie, dans la célébration de la sainte messe, dans la transsubstantiation du pain au corps du Christ, du vin à son sang, où trouver les caractères et les éléments d'un vrai sacrifice?

<sup>1</sup> *De Incarnatione*, lib. X, cap. xvii, num. 3.

Les opinions diverses des théologiens vous sont connues, messieurs et vénérés confrères. Vous n'ignorez pas que la plupart d'entre eux voient, dans la séparation mystique du corps et du sang de Jésus-Christ sous les espèces sacramentelles, la représentation de sa mort. Laissez-moi vous rappeler ce que pense sur ce point le cardinal de Lugo et ce qu'a enseigné, en s'inspirant de sa doctrine, le cardinal Franzelin, professeur au Collège romain il y a peu d'années encore.

Partant de la notion élémentaire et en quelque sorte classique du sacrifice, laquelle consiste à dire que le sacrifice est la destruction d'une chose inanimée ou d'un être vivant, en témoignage du souverain domaine de Dieu et en vue de satisfaire à sa justice, ces maîtres éminents soutiennent que l'état sacramentel où le Christ s'est constitué en créant l'Eucharistie ressemble assez à une destruction, pour offrir de soi et par soi les notes exigibles, le caractère authentique du sacrifice tel qu'il est habituellement compris et défini. Il n'est pas nécessaire, font-ils très justement observer, que l'objet quel qu'il soit qui sert de matière au sacrifice, soit positivement anéanti. Dans les libations, par exemple, l'effusion du liquide précieux n'en était pas l'anéantissement intégral, mais seulement un emploi fait en dehors de son usage et de ses fins accoutumés, lequel, aux yeux de tous, équivalait à une destruction. Or c'est quelque chose de semblable qui se passe pour l'humanité sainte du Christ dans

l'Eucharistie. Elle y est réduite à des conditions telles, que, bien que subsistant tout entière avec la plénitude de sa réalité, elle ne conserve plus rien des qualités et des propriétés normales de la nature humaine ordinaire. Le corps et le sang de Jésus homme sous les espèces sacramentelles sont littéralement nourriture et breuvage, *cibus et potus*. Il n'y a plus là d'organisme semblable au nôtre, plus de spontanéité, plus d'activité, plus de mouvement, plus de locomotion, plus de signe quelconque de vie. Le premier-né de la création, le Chef de l'Église, le souverain Seigneur, le Pontife suprême, s'est dépouillé de tous les attributs d'un être de notre race. Quand saint Paul veut donner une idée saisissante de l'Incarnation, il dit : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo*<sup>1</sup>. Ceci est le mystère de la vie historique de Jésus, depuis la crèche jusqu'à la croix. Sur l'autel, dans l'Eucharistie, au tabernacle, *exinanivit semetipsum* va plus loin, beaucoup plus loin encore. Le Christ, sans cesser d'être le Christ, s'y réduit non plus seulement à l'état d'esclave, mais à l'état inerte et passif de chose qui, sans résistance aucune, subit la volonté et la force d'autrui. Il y descend jusqu'aux limites de l'anéantissement véritable.

<sup>1</sup> Philip. II, 6-7.

Eh bien ! c'est là, c'est dans ce mode sacramentel d'existence d'un nouveau genre, dans cette libre dépossession de tous les apanages de la nature et de la vie humaine, qu'il faut voir le caractère suffisant, plus que suffisant, éminent, d'un sacrifice proprement dit. Sauf la mort sur la croix, rien n'est plus proche du sacrifice réel et parfait que l'immolation mystique de l'autel<sup>1</sup>.

Quoi qu'il en soit de l'explication qu'il vous plaira de choisir, messieurs et chers confrères, il reste ceci que par l'Eucharistie, sacrifice véritable, identique en substance au sacrifice du Calvaire, Jésus continue dans la succession des siècles ce qui a été l'essence de son sacerdoce pendant sa vie historique. Il perpétue et universalise la réalité de son immolation pour le salut du monde, et avec cette immolation même qui était le point culminant de la religion envers son Père, il perpétue toutes ses autres vertus et opérations religieuses, adoration, dépendance, révérence, amour.

Le Christ historique était la religion vivante. Le Christ eucharistique l'est encore, et le sera jusqu'au dernier jour de l'humanité, L'Eucha-

<sup>1</sup> Le cardinal Franzelin, dans son traité *De SS. Eucharistiæ sacramento et sacrificio*, seconde partie, *De sacrificio*, thèses XIV, XV et XVI. Voici le titre de la thèse XVI, à laquelle sont empruntées les considérations que nous reproduisons presque de mot à mot : *Declaratur intrinseca ratio formalis qua sacrificium missæ sit sacrificium verum ac proprium*.

ristie est temporaire, transitoire; mais elle durera autant que le monde.

Il suit de là que l'Eucharistie, à le bien prendre, antérieurement et supérieurement à tout, existe pour Dieu, pour maintenir au sein de la famille humaine la satisfaction en acte due à la justice de Dieu, pour qu'il y ait sur terre, non seulement trente-trois années durant, mais toujours, une pleine réalité du sacrifice rédempteur, et par conséquent du sacerdoce. Ne se rencontrât-il sur l'étendue du globe qu'une seule hostie consacrée, ce résultat, le premier en importance, en dignité et en nécessité, serait obtenu.

Mais voici que le Christ victime sous cette forme eucharistique ne veut pas être seul. Les intérêts suprêmes de Dieu, une fois servis par la survivance et la pérennité de son immolation mystique, il veut y associer dans une communion ineffable tous ceux qui croient à sa parole; tous ceux qui, en face du miracle et du mystère, ne disent pas comme les Juifs de la première heure : *Durus est hic sermo*; tous ceux qui sous le voile du sacrement, le recevant en nourriture et en breuvage, se laissent pénétrer de sa grâce, de sa vie, de sa rédemption, de sa religion. C'est par où l'Eucharistie, tout d'abord tournée du côté de Dieu et de ses droits, se retourne vers nous, vers nos besoins, vers nos indigences, pour nous relever et nous transfigurer. *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo... Qui*

*manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam*<sup>1</sup>.

Le souverain Prêtre qu'est le Christ, par son sacrifice mystique de l'autel, qui succède à son sacrifice extérieur et historique de la croix, donne à toute créature d'entrer avec Lui en communauté d'immolation véritable. Quiconque le veut, à n'importe quel moment du temps, sur n'importe quel point de l'espace, partout où se célèbre la sainte messe, peut participer à l'état où le Christ s'est constitué en créant l'Eucharistie. Le Christ ne se dédouble pas, ne se multiplie pas numériquement. Il est dans ce mode d'existence sacramentelle le même qu'il était sur la croix, et son omniprésence se produit par la multiplicité de ceux qui s'unissent à Lui. De même que tous les points d'une circonférence, — pour user d'une comparaison sensible, — touchent le centre par le rayon, le centre qui est un, nécessairement un, de même à travers l'espace et le temps quiconque accepte les conditions qu'il a posées entre en vivante relation avec Jésus toujours immolé, toujours rédempteur, toujours prêtre et unique prêtre.

Thomassin le dit excellemment : *Præpollet numerositati nostræ divina unitas; eique se inferens non ipsa dissilit, sed illam constringit*<sup>2</sup>.

Cette rencontre des âmes avec le Christ dans la communion eucharistique, cette participation

<sup>1</sup> Joan. VI, 57, 58. — <sup>2</sup> *De Incarnatione*, lib. X, cap. XXI; num. 6.

qu'elles ont par le sacrement à la réalité de son immolation et de sa rédemption, aboutit à créer une immense société vivante dont Jésus est le centre, le cœur, la tête, le lien et le principe organique : *Caput Christus, ex quo totum corpus compactum et connexum per omnem juncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri, augmentum corporis facti in ædificationem sui in charitate*<sup>1</sup>. Et cette société, c'est l'Église. *Christus est caput Ecclesiæ*<sup>2</sup>. *Ipsè est caput corporis Ecclesiæ*<sup>3</sup>.

Jésus-Christ sur la terre, c'était la nature humaine dans l'un de ses représentants, employée par une immolation d'un infini mérite à l'œuvre de la Rédemption. Jésus-Christ sur l'autel, c'est de plus la multitude des représentants de la nature humaine, la foule indéfinie des fidèles participant à ce mérite, bénéficiant de cette œuvre, et ne faisant plus qu'un avec Lui. L'Eucharistie, si l'on ose ainsi parler, est l'extension du Verbe fait chair, le Verbe fait chair agrandi de tout l'appoint que lui apportent les hommes qui s'unissent à lui. Et pourquoi ne pas oser parler ainsi? Thomassin développe cette doctrine dans plusieurs chapitres du traité dont nous nous inspirons. *Ecclesia tota Eucharistiæ sacrificio implicatur et immolatur, quia Eucharistia extensio quædam est et propagatio Incarnationis*. Il en

<sup>1</sup> Eph. iv, 16. — <sup>2</sup> Eph. v, 23. — <sup>3</sup> Coloss. i, 18.

fournit un luxe de preuves tirées des Pères grecs et latins. Il les résume pour son compte en ces termes : *Delectatur Deus Verbum quasi iterata ac perpetuata sui cum humana natura copulatione...; delectatur non semel sed semper corporari, non semel sed perenniter inhumanari*<sup>1</sup>. Je m'arrête de citer; ma mémoire n'y suffirait pas, et votre attention se lasserait. D'un seul mot, l'état sacramentel du Christ dans l'Eucharistie, n'étant rien d'autre que la prolongation et l'extension de son immolation rédemptrice, n'est rien d'autre non plus que l'extension et la pérennité de son sacerdoce. *Fratres sancti, vocationis cælestis participes, considerate Apostolum et Pontificem confessionis nostræ Jesum...*

*Christus hodie.*

<sup>1</sup> Voici le texte entier de Thomassin : *Delectatur Deus Verbum quasi iterata ac perpetuata sui cum humana natura copulatione; delectatur non initæ tantum copulæ æternitate, sed ejusdem innovatione jugi, ampliatione perenni; delectatur non semel sed semper corporari, non semel sed perenniter inhumanari; delectatur sua carne carnes omnium, suo corpore omnium hominum corpora sibi subjugare; delectatur sua anima omnium animas inescare, suo homine omnes homines sibi vindicare; delectatur jugi hoc corporationis suæ, primulam corporationem suam imitari, renovare, repræsentare, amplificare, æternare.* (De Incarnatione, lib. X, cap. XXI, num. 7.)

## III

Poursuivons et achevons, en abrégant, il le faut, notre méditation. Trente-trois ans de la crèche au Calvaire, trois heures sur la croix : telle est la première forme du sacrifice et par conséquent du sacerdoce de Jésus-Christ. Toute la durée des siècles humains dans le sacrement et sous les voiles de l'Eucharistie : telle est la seconde. Est-ce tout ? Au sein de l'éternité glorieuse où il est rentré par sa Résurrection et son Ascension, le Rédempteur, le souverain Prêtre, exerce à la tête de l'Église triomphante, comme ici-bas à la tête de l'Église militante, son ministère de médiation sacerdotale.

Saint Jean, entr'ouvrant le mystère d'outre vie, nous en dit quelque chose : *Et vidi... et ecce in medio throni et in medio seniorum, agnum stantem tanquam occisum*<sup>1</sup>. Il y a au ciel un reste d'immolation sous une forme nouvelle, en des conditions dont nous ne pouvons pas nous faire une idée quelconque, non plus sacramentelle et voilée comme dans l'Eucharistie, mais transfigurée et glorieuse, et qui perpétue même au sein de l'éternelle félicité le sacrifice de la terre. Et tous les

<sup>1</sup> Apoc. v, 6.

élus communient à cette immolation mystérieuse. Par Jésus médiateur ils vont à Dieu, ils vont au Père; ils entrent dans la vision, la charité, la béatitude parfaites. Et nulle part ni jamais Jésus n'est plus prêtre que dans cette consommation du but de son sacerdoce. *Opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam.*

Saint Paul semble être plus explicite sur ce point que l'auteur de l'Apocalypse. En vingt endroits de l'épître aux Hébreux, il revient sur cette excellence de Pontife éternel, de souverain Prêtre, qui est la nature propre, la qualité et la propriété indélébile du Christ. Le passage suivant du chapitre ix, que la sainte liturgie nous fait lire et méditer le dimanche de la Passion, a tout le relief d'une mise en scène saisissante :

*Christus assistens Pontifex futurorum honorum, per amplius et perfectius tabernaculum, non manufactum, id est non hujus creationis, neque per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem, introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa*<sup>1</sup>, et quelques versets plus loin, dans ce même chapitre, ces autres magnifiques déclarations, qui renchérisent encore sur les premières et les complètent : *Non in manufacta sancta Jesus introivit exemplaria virorum, sed in ipsum cælum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis. Neque ut sæpe offerat semetipsum quemadmodum pontifex intrat*

<sup>1</sup> Hebr. ix, 11, 12.

*in sancta per singulos annos in sanguine alieno... Nunc autem semel in consummatione sæculorum, ad destitutionem peccati, per hostiam suam apparuit*<sup>1</sup>, et ces autres paroles, encore du chapitre suivant : *Hic autem, unam pro peccatis offerens hostiam, in sempiternum sedet in dextera Dei... Una enim oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos*<sup>2</sup>. Arrêtons-nous, il faudrait citer l'épître aux Hébreux tout entière.

Thomassin reproduit ces textes et d'autres analogues ; il les résume ainsi : La doctrine de saint Paul tend à donner l'idée d'un sacerdoce tellement relevé et supérieur, qu'il ne soit point une humiliation pour le Fils éternel de Dieu. Afin donc que le Fils de Dieu, Dieu lui-même, revêtu de notre humanité, ne soit pas rabaissé dans l'exercice de son ministère, c'est *sedens*, non *adstans* qu'il l'exerce, à la droite du Père, point au dessous ; dans le ciel, non sur la terre. Il est immortel et maître de son éternité ; il ne succède à personne et ne verra personne lui succéder. Ce n'est pas dans un tabernacle fait de main d'ouvrier qu'il accomplit les rites de sa prêtrise, mais dans un tabernacle céleste, pas dans un tabernacle figuratif, mais vrai. Il n'offre pas tantôt une victime, tantôt une autre ; il n'en offre qu'une qui les résume toutes et qui est sans prix : victime non point achetée, mais qui n'est pas autre que lui-même ; victime

<sup>1</sup> Hebr. ix, 24, 25, 26. — <sup>2</sup> Hebr. x, 12, 14.

qui n'a pas besoin d'être immolée chaque jour, mais qui est consommée à jamais dans une immolation unique ; victime qui survit à son immolation terrestre et en conserve éternellement les cicatrices glorieuses ; victime immortelle qui crée un immortel sacerdoce devant la face de Dieu<sup>1</sup>.

Malgré la chaleur et l'éclat de ce langage, malgré tout ce que disent dans le même sens les docteurs de l'Église grecque et latine, l'ombre et le mystère continuent de voiler à nos faibles regards d'ici-bas la nature précise de cet état de victime et de prêtre du Christ, dans la gloire des cieux.

Nous nous représentons bien qu'il garde les traces de son immolation et de sa mort sur la croix, à la façon d'un généreux vainqueur dont les blessures restent visibles, pour témoigner de sa valeur et de sa victoire, *agnum tanquam occisum*. Ce ressouvenir vivant et immortel de son sacrifice, c'est un état dans lequel le Rédempteur s'est constitué pour jamais afin d'assurer la pérennité sensible de sa rédemption.

De même, nous nous représentons que Jésus-Christ, au ciel, ainsi immolé dans une transfiguration de sacrifice qui nous échappe, s'unit et s'assimile les élus, par une communion inexprimable, comme il s'associe sur la terre les croyants, par la communion eucharistique. Nous nous représentons que la plénitude de son sacer-

<sup>1</sup> *De Incarnatione*, lib. X, cap. xi, num. 5.

doce sera réalisée le jour où toute l'Église triomphante, l'Église militante ayant cessé d'être sur la terre, ne fera plus qu'un avec lui, dans l'éternelle religion dont il est le Pontife. C'est encore la doctrine de Thomassin : *Sanctorum angelorum hominumque ecclesia, in cælis beata, æternum Deo adoletur holocaustum, igne caritatis jugiter depastum et incorruptibiliter depascendum; cujus sacerdos æternus utique Christus est. At ubi electi omnes resurrexerint, nulloque jam deficiet suo membro corpus Christi catholicum et immortale, tunc ea erit optima holocausti sempiterni victima, idemque sacerdos victimæ suæ et victima sacerdotii sui, Christus totus*<sup>1</sup>.

Oui, nous nous représentons, comme nous pouvons, ces choses. Oui, nous nous donnons ces explications, et c'est déjà une consolation de pouvoir nous les donner. Mais à quelle distance ne demeurons-nous pas de l'auguste réalité, et ne sentons-nous pas que nous en demeurons ?

Une vérité pourtant se dégage avec netteté et force de toute cette doctrine, c'est que Jésus-Christ, prêtre par essence, a exercé son sacerdoce sous une première forme visible et tangible, dans sa vie historique; qu'il l'exerce au sein de l'humanité voyageuse, tant qu'il y aura une humanité ici-bas, sous une seconde forme miraculeuse et mystique, dans sa survivance sacramentelle de l'Eucharistie: *Christus heri, Christus hodie*; qu'il

<sup>1</sup> De Incarnatione, lib. X, cap. xiv, num. 1.

l'exerce enfin au ciel sous une forme définitive et éternelle, dont les deux premières n'auront été que le prélude accommodé aux exigences du temps présent :... *ipse et in sæcula*.

O Christ prêtre, qui naissez, qui souffrez, qui mourez, pour réaliser votre prêtrise par votre sacrifice extérieur de la crèche à la croix, il me semble que, vous voyant en quelque sorte de mes yeux, vous touchant de mes mains à travers votre histoire dix-neuf fois séculaire, je vous comprends !

O Christ prêtre, qui sous les ombres sacramentelles de l'Eucharistie, réellement immolé, continuez votre sacrifice du Calvaire, il me semble que, dans la fermeté de ma foi, me sentant près de vous à l'autel de chaque jour, je vous comprends encore !

Mais, ô Christ prêtre du ciel, prêtre constitué à jamais dans la plénitude glorieuse de votre sacerdoce, n'ayant plus, pour vous atteindre si haut, de point de repère et de point d'appui, malgré moi je reste en quelque sorte désemparé et troublé.

Qu'il me suffise de savoir que c'est bien vous le même Christ au ciel et sur la terre, que c'est bien le même sacerdoce dans la suite de ses évolutions splendides, porté à son suprême épanouissement, et à jamais.

Je crois. Je me tais. J'adore.

*Fratres sancti, vocationis cælestis participes, considerate Apostolum et Pontificem confessionis nostræ Jesum !*

*Amen.*